

SANSKRIT.	GREC.
<i>acman</i> , pierre.....	ἀκμων, <i>akmôn</i> .
<i>akru</i> , larme.....	δάκρυ, <i>dakru</i> .
<i>asouapna</i> , privé de sommeil.....	ἄπνος, <i>apnomos</i> .
<i>ahas</i> , jour.....	ἡώς, <i>éôs</i> .
<i>âgas</i> , faute.....	ἄγος, <i>âgos</i> .
<i>ârd</i> , humide.....	ἄρδω, <i>ardô</i> .
<i>âcou</i> , rapide.....	ὀκός, <i>ókous</i> .
<i>ilâmi</i> , je lance.....	ἐλαῶ, <i>elaô</i> .
<i>oudra</i> , loutre.....	ἐνούδρις, <i>enoudris</i> .
<i>ouda</i> , eau.....	ὕδωρ, <i>oudôr</i> .
<i>oupa</i> , vers.....	ὄπo, <i>oupo</i> .
<i>oupalambâmi</i> , prendre, recevoir..	ὀπολαμβάνω, <i>oupolam-</i> <i>banô</i> .
<i>oudas</i> , mamelle.....	οὔθαρ, <i>outar</i> .
<i>êka</i> , un, un seul.....	εἷς, <i>eis</i> .
<i>ekatama</i> , un (entre plusieurs).....	ἕκαστος, <i>ekastos</i> .
<i>ekâtara</i> , un (entre deux).....	ἐκάτερος, <i>ekateros</i> .
<i>kakâmi</i> , je ris, je plaisante.....	καχάζω, <i>kakhadsô</i> .
<i>Kanouamêdya</i> , nom d'un héros vé-	
dique.....	Γανυμήδης, <i>Ganoumêdês</i> .
<i>kapâla</i> , crâne, tête.....	κεφαλή, <i>kephalê</i> .
<i>kapi</i> , singe.....	κήπος, <i>kêpos</i> .
<i>kara</i> , main.....	χεῖρ, <i>kheir</i> .
<i>karpasa</i> , coton.....	κάρπασος, <i>karpasos</i> .
<i>kalama</i> , roseau.....	κάλαμος, <i>kalamos</i> .
<i>kastira</i> , étain.....	κασσίτερος, <i>kassiteros</i> .
<i>kâla</i> , noir, aloès noir.....	κελαινός, <i>kelainos</i> .
<i>kimpaça</i> , misérable, gueux.....	κίμβιξ, <i>kimbix</i> .
<i>koubja</i> , bossu.....	κύπτω, <i>kouptô</i> .
<i>koumba</i> , pot, mesure.....	κύμβα, <i>koumbê</i> .
<i>kouhouka</i> , coucou.....	κόκκυ, <i>kokkou</i> .

SANSKRIT.	GREC.
<i>koupa</i> , fosse, puits, citerne.....	κύπη, <i>koupê</i> .
<i>kroura</i> , âpre, acerbe, cruel.....	κραῦρος, <i>kraouros</i> .
<i>xsoura</i> , rasoir, couteau.....	ξύρος, <i>xouros</i> .
<i>gam</i> , terre.....	γῆ, <i>gê</i> .
<i>quatouarincat</i> , quarante.....	τετταράκοντα, <i>tettarakonta</i>
<i>skadis</i> , chaume, toit, ombelle de	
fleurs.....	σκανδίξ, <i>skandix</i> .
<i>skêda</i> , morceau, coupure.....	σχίδη, <i>skhidê</i> .
<i>djadjanmi</i> , engendrer.....	γεννάω-γίγνομαι, <i>gennâo-</i> <i>gignomai</i> .
<i>djanaka</i> , qui engendre.....	γυναικός (g. de γυνή) <i>gu-</i> <i>naikos</i> .
<i>djanitr</i> , père, celui qui engendre..	γενέτωρ, <i>guenetôr</i> .
<i>djanitri</i> , celle qui enfante, mère...	γενέτειρα, <i>gueneteira</i> .
<i>djaras</i> , vieillesse.....	γήρας, <i>guêras</i> .
<i>djignasami</i> , vouloir connaître.....	γιγνώσκω, <i>guignôscô</i> .
<i>djitouma</i> , gemeau (t. d'astronomie)	δίδυμος, <i>didoumos</i> .
<i>tarman</i> , poteau.....	τέρμα, <i>terma</i> .
<i>trapa</i> , honte.....	ἐντροπή, <i>entropê</i> .
<i>tri-trayas</i> , trois.....	τρεῖς, <i>treis</i> .
<i>trikôna</i> , triangle.....	τρίγωνον, <i>trigônnon</i> .
<i>tritaya</i> , troisième.....	τρίτος, <i>tritos</i> .
<i>tris</i> , trois fois.....	τρίς, <i>tris</i> .
<i>damyami</i> , dompter.....	δάμνημι, <i>damnêmi</i> .
<i>dam</i> , dame, épouse, maîtresse de	
maison.....	δάμαρ, <i>damar</i> .
<i>dama</i> , action de dompter.....	δαμος, <i>damos</i> .
<i>dara</i> , trou, caverne, (au fig.) peur.	δειρα, <i>deira</i> .
<i>darou</i> , qui fend, qui coupe, arti-	
san.....	δόρυ, <i>dorou</i> .
<i>dramami</i> , courir.....	ἔδραμον, <i>edramon</i> .

SANSKRIT.	GREC.
<i>drou</i> , arbre	δρῦς, <i>drous</i> .
<i>dwadaçan</i> , douze	δώδεκα, <i>dódeka</i> .
<i>doui</i> , deux	δύω, <i>douó</i> .
<i>douipad</i> , bipède	διπους, <i>dipous</i> .
<i>nao</i> , navire	ναῦς, <i>naus</i> .
<i>pali</i> , maître	πότις, <i>polis</i> .
<i>patní</i> , épouse, maîtresse	πότνια, <i>potnia</i> .
<i>pata</i> , route, chemin	πάτος, <i>patos</i> .
<i>pad</i> , pied	ποῦς, ποδός, <i>pous, podos</i> .
<i>peri</i> , autour	περί, <i>peri</i> .
<i>pami</i> , protéger	πάομαι, <i>paomai</i> .
<i>pasana</i> , pierre, pierre de touche ..	βάσανος, <i>basanos</i> .
<i>pitri</i> , père	πατήρ, <i>patér</i> .
<i>pouri</i> , grande ville	πόλις, <i>polis</i> .
<i>poúta</i> , se pourrir	πόθω, <i>pouth</i> .
<i>piparmi</i> , remplir	πέμπλημι, <i>pimplémi</i> .
<i>pradicámi</i> , montrer	προδείκνυμι, <i>prodeiknou-</i> <i>mi</i> .
<i>plihan</i> , rate	σπλήν, <i>splén</i> .
<i>bara</i> , qui porte, (au neutre) poids, fardeau	βάρος, <i>baros</i> .
<i>bratri</i> , frère	φράτωρ, <i>phratór</i> .
<i>manas</i> , intelligence	μένος, <i>menos</i> .
<i>marakata</i> , émeraude	μάραγδος, <i>maragdos</i> .
<i>mandira</i> , maison, étable	μάνδρα, <i>mandra</i> .
<i>maria</i> , mortel (un homme)	μορτός, <i>morlos</i> .
<i>mala</i> , noir	μέλας, <i>melas</i> .
<i>mahat</i> , grand	μέγας, <i>megas</i> .
<i>mihika</i> , gelée blanche	ομιχλή, <i>omiklé</i> .
<i>moura</i> , mur, clôture	μυρον, <i>mouron</i> .
<i>mela</i> , colyre noir	μελαν, <i>melan</i> .

SANSKRIT.	GREC.
<i>youga</i> , joug, attelage	ζυγος, <i>zougos</i> ,
<i>yougma</i> , jonction, complet, disti- que	ζευγμα, <i>zeougma</i> .
<i>lipa</i> , action de oindre	λιπα, <i>lipa</i> .
<i>varista</i> et <i>arista</i> , bon, excellent ..	αριστος, <i>aristos</i> .
<i>ari</i> , maître de maison, chef, noble.	αριστος, <i>aristos</i> .
<i>barbara</i> , de vile caste, sauvage, bar- bare	βαρβαρος, <i>barbaros</i> .
<i>çangka</i> , conque	κογχή, <i>cogké</i> .
<i>cana</i> , chanvre	καννάβις, <i>cannabis</i> .
<i>caraba</i> , sauterelle, chameau, jeune éléphant	καράβος, <i>carabos</i> .
<i>çarkara</i> , sucre	σακχαρον, <i>sachharon</i> .
<i>Karbara</i> , un des deux chiens mytho- logiques nés de Sarama	Κερβερος, <i>Kerberos</i> .
<i>Coura</i> , héros, lion	κύρος, <i>couros</i> .
<i>sam</i> , avec	συν, <i>soun</i> .
<i>sarpa</i> , serpent	ερπετον, <i>erpeton</i> .
<i>sal</i> , <i>sala</i> , eau de mer	σαλος, <i>áls</i> .

Je borne là ces exemples que je pourrais prolonger à l'infini, ce volume entier ne suffirait pas à ces comparaisons.

M. Foucaux ne niera pas qu'il y ait en grec des milliers de mots, que l'on puisse rattacher aussi directement au sanscrit.

Il en est une foule d'autres également, qui, sans frapper les yeux aussi fortement que l'intelligence,

sont pour le linguiste des dérivés aussi sérieux de la vieille langue de l'Indoustan.

Quant aux deux grammaires sanscrite et grecque... il n'est guère possible de les comparer ici, aussi vais-je me borner à invoquer une autorité que mon contradicteur *ne repoussera sans doute pas*, celles de MM. E. Burnouf et Leupol.

Après avoir traité de la lecture et de la composition des mots, des déclinaisons et des verbes, ces indianistes-grammairiens s'expriment de la manière suivante à propos des règles de la syntaxe (*Méthode de sanscrit*, p. 206) :

« Nous ne donnerons pas ici une syntaxe complète de la langue sanscrite. La plupart des rapports que l'on exprime dans les langues de l'Europe par des combinaisons syntaxiques, sont rendus dans cet idiome par des mots composés. Il en résulte une extrême simplicité dans la construction des phrases, l'absence presque entière de ce que nous nommons période, et un usage perpétuel d'expressions synthétiques, qu'il faut rendre souvent par des propositions développées. Quant aux règles générales de la syntaxe, elles sont communes pour la plupart au sanscrit, au grec et au latin. »

Ainsi une foule de mots n'ont en sanscrit et en

grec qu'une différence de terminaison, une quantité innombrable d'autres ont les mêmes racines.

Les déclinaisons et les verbes offrent dans les deux langues les plus frappantes analogies.

Les règles des deux syntaxes sont les mêmes.

Les seules difficultés *réelles, sérieuses*, sont dans la lecture, je me permettrai donc en concluant, de prétendre, contrairement à M. Foucaux, *que ces difficultés très ardues une fois surmontées, les hellénistes liront promptement les textes sacrés des Indous.*

M. Foucaux trouvera sans doute ces comparaisons de mots sanscrits et grecs un peu puérides; il voudra bien se souvenir que s'il peut, lui, employer l'argument qui consiste à affirmer en donnant son opinion comme une autorité, je suis obligé, moi, de répondre par des preuves, car je tiens surtout à être compris des lecteurs à qui la langue sanscrite n'est pas familière.

17° « M. J... répète plusieurs fois, et entre autres p. 276 : « L'œuvre de Christna fut spiritualiste, philosophique et élevée dans sa partie morale. »

J'avoue que je ne suis pas frappé de ces qualités en lisant la *Bhagavad-Gîtâ*, poème essentiellement panthéiste, où je trouve cette jolie sentence : « L'homme, même le plus coupable, s'il vient à m'adorer et à tourner vers moi tout son culte, doit être cru bon. »

Quant à la chasteté de Krichna, lisez le poème intitulé : *Gâtâgôvinda*, traduit en français par Hipp. Fauche, et si vous voulez un poème sérieux, lisez les cinq chapitres du *Bhâgad-Pourana* qui contient les amours de Krichna avec les Gôpis, traduits par M. Hauvette-Besnault dans le journal asiatique de 1865, vous y trouverez ce passage : « Entrant avec les bergères dans une île couverte d'un sable frais, il prenait les bergères, les enveloppait dans ses bras et promenait sa main sur leurs mains, dans leurs cheveux, sur leur taille, sur leurs seins; il jouait, les regardait et souriait, allumant et satisfaisant à la fois l'amour des belles du parc; xxix, 45, 46. »

M. Foucaux s'étonne de trouver *ce qu'il appelle cette jolie sentence* : « l'homme même le plus coupable, s'il vient à m'adorer et à tourner vers moi tout son culte, doit être cru bon » dans la *Bhagaveda-Gita*, et à l'aide de cette unique citation il croit renverser ma proposition, sur le spiritualisme philosophique et moral de Christna.

Que dirait M. Foucaux, si je renversais tout le spiritualisme des évangiles chrétiens à l'aide de cette phrase qui en est extraite textuellement :

« Quiconque ne hait pas son père et sa mère à cause de moi, n'est pas digne de moi. »

Il y en a une foule d'autres encore que chacun

connaît, et dont je ne veux pas abuser, parce qu'attaquer n'est pas répondre... Cependant, si j'étais prêtre indou, je ne pourrais me retenir de répliquer, sans faire de grands efforts de dialectique, que cette phrase *isolée* doit être comprise en ce sens que l'homme qui vient à adorer et à tourner tout son culte vers la plus grande des incarnations indoues, verra descendre vers lui le sublime karma (la grâce¹), et par ce fait ne tardera pas à s'amender et à devenir meilleur... Mais je ne suis ni prêtre indou, ni membre d'aucune caste religieuse, et je me contenterai de répondre que la *Bhagavêda-Gita* est un des ouvrages de philosophie les plus élevés de la vieille antiquité indoue, et que je défie M. Foucaux d'y trouver rien qui ressemble aux immoralités, aux vols à main armée et aux massacres bibliques.

Si M. Foucaux, très-habile *nous l'avons montré* dans la collection de phrases isolées, qui ne conservent plus leur vrai sens une fois séparées des passages qui les expliquent, avait trouvé, dans cette antique biographie philosophique de Christna, une *seule* phrase, sérieusement répréhensible, *nul doute qu'il ne nous l'eût immédiatement donnée!*

Quant au spiritualisme et à la moralité de Christna,

1. Les théories brahmaniques sur le karma, ou la grâce, sont identiques à celles des catholiques.

je vais répondre, en même temps qu'au paragraphe sur la chasteté du dieu.

Mon savant contradicteur aurait tort de s'imaginer qu'en faisant le parallèle de Christna et du Christ, je n'ai d'autre but que de renverser le second au profit du premier. Je ne crois pas plus à l'un qu'à l'autre, et mon seul but est de démontrer que la légende indoue, en se modifiant et se transformant, a donné naissance aux traditions religieuses, qui ont abouti à la révolution chrétienne. Quand j'en aurai fini avec ces critiques, j'exposerai nettement mes preuves sur ce point.

Voyons d'abord la question spéciale qui nous occupe tous les deux.

M. Textor de Ravisi, le savant indianiste, ancien gouverneur de Karikal dans l'Inde française, que j'ai déjà eu l'occasion de citer, s'exprime ainsi à propos de Christna :

« Khrisna posséda toutes les vertus et tous les vices de l'humanité. Telle est la grande et poétique figure que les poèmes et les livres sacrés des Indous peignent tous. Telle est également celle que ses adorateurs lettrés se sont complu à me révéler dans l'Inde, dans les fréquents entretiens que j'ai eus avec eux, quand ils comparaissaient devant moi pour plaider les affaires de caste et de religion. Quant à ses sec-

tateurs, les uns l'adorent avec ses vertus et ses vices, les autres avec ses vertus seulement, et les autres avec ses vices exclusivement. »

Il me semble que voilà le terrain singulièrement déblayé ! Il y a en effet dans l'Inde trois sectes bien tranchées de christnéens ou adorateurs de Vischnou incarné dans Christna.

L'une qui fait du Dieu l'emblème de l'humanité avec ses défauts et ses qualités, l'autre qui voit en lui le symbole de la vie universelle, par l'amour et la fécondation perpétuelle, et enfin la troisième qui l'adore avec ses vertus seulement.

La première de ces sectes est panthéiste, elle voit Dieu dans la nature entière, et l'honore dans l'homme qui est ici-bas la représentation la plus parfaite du Grand Tout.

La seconde a soudé le culte du Lingam, cet ancêtre du Phallus, sur celui de Christna, et a donné naissance à tous les poèmes qui chantent l'amour inépuisable du dieu.

Quant à celle qui nous occupe, et qui de toute antiquité a compté dans son sein les philosophes, les vanaprasthas ou habitants des forêts, les sannyassis nirvany ou gymnosophistes c'est elle qui a conservé dans tout l'Orient ce souffle de spiritualisme idéal, qui vient se résumer dans les doctrines de Socrate,

de Platon, des Esséniens, et en dernier lieu des Thérapeutes qui conservèrent les vieilles traditions jusqu'au symbole de Nicée, créateur du christianisme officiel, que Constantin fit asseoir sur le trône des empereurs.

Lorsque M. Foucaux évoque Christna jouant avec les Gôpis (bergères), il emprunte des arguments à ceux qui adorent Christna personnification de l'humanité avec ses qualités et ses imperfections, pour les retourner contre ceux qui ont fait de leur Dieu le symbole du bien.

C'est un peu comme si on niait le libre examen du vrai protestantisme, à l'aide des doctrines d'obéissance passive de l'ultramontanisme et même des protestants autoritaires de l'école de M. Guizot.

Il m'a suffi de faire la preuve, par M. T. de Ravisi, que Christna a compté de nombreux adorateurs qui ne lui ont prêté que des vertus, pour qu'il me soit permis de répondre : Voilà le Christna que j'ai étudié, voilà l'original de la copie chrétienne.

Nous verrons bientôt comment la tradition a passé en Égypte.

18° M. J..., page 327, « pose en fait qu'on ne saurait étudier de son cabinet la vieille civilisation des brahmes.

« Mais s'il s'agit d'exhumer, suivant ses expressions, 25 à 30,000 ans de la vie de l'humanité, je ne vois pas qu'il soit nécessaire pour cela d'être dans l'Inde. Pourquoi, par exemple, serait-il plus facile d'étudier Alcibiade dans l'Athènes

moderne qu'à Paris et à Londres? Les mœurs des Grecs d'aujourd'hui sont-elles toutes semblables à celles du temps de Périclès? Et qu'est-ce que les Indous de ce temps-ci ont de commun avec les pasteurs de l'époque des Védas? »

Cette critique de M. Foucaux n'est vraiment pas heureuse, et il serait difficile de présenter des arguments qui portassent mieux en eux-mêmes leur propre réfutation.

J'é mets cette opinion, que la vieille civilisation brahmanique doit être étudiée sur son sol, et mon contradicteur me demande : « Pourquoi, par exemple, il serait plus facile d'étudier Alcibiade dans Athènes moderne qu'à Paris et à Londres?... »

Je répondrai d'abord qu'il ne s'agit pas d'étudier un héros de l'Inde, mais toute l'antiquité de ce pays, ce qui est bien différent; si donc M. Foucaux avait voulu procéder par un exemple de même valeur, au lieu d'écrire :

« Pourquoi serait-il plus facile d'étudier Alcibiade... » Il aurait dit : « Pourquoi serait-il plus facile d'étudier l'ensemble de l'ancienne civilisation grecque dans Athènes moderne qu'à Paris ou à Londres... »

Si là est vraiment son opinion, je suis fâché de lui dire que l'Europe savante ne semble guère l'avoir partagée... car, depuis près d'un siècle, le sol même de la Grèce est retourné en tout sens, c'est dans

l'Athènes moderne qu'on est allé étudier l'Athènes ancienne, et l'on sait que la plupart des nations de l'Europe y ont fondé des écoles destinées à former des hellénistes, et à rechercher tous les vestiges de l'ancienne civilisation.

On sait aussi que, grâce à ces travaux, nous avons aujourd'hui sur la Grèce de tout autres idées que celles en honneur du temps de l'auteur de Télémaque ou même de M. Dacier.

Et tout cela a été fait, *bien que les mœurs des Grecs d'aujourd'hui ne soient point toutes semblables à celles du temps de Périclès!*

Et l'Égypte, dont mon contradicteur ne parle pas, qu'avons-nous eu de réellement sérieux sur ce pays, avant que la science ait fouillé ses ruines, ses nécropoles, ses temples, et vus, face à face, ses grands sphinx rêveurs, qui, depuis des siècles, dorment dans le sable du Nil.

Jusqu'à ce moment, qu'est-ce que les *exégètes* de cabinet nous avaient appris sur cette merveilleuse et vieille contrée? Et la Chaldéo-Babylonie?... Est-ce sur les rives de la Tamise que MM. Rawlinson et Narris ont découvert les inscriptions sur briques cuites du palais d'Assur-bani-Pal. Et vous voudriez faire pour l'Inde ce que vous n'avez pu faire pour la Grèce, qui est à nos portes, pour l'Égypte et l'Assyrie qui sont encore nos voisines, si on compare la

distance qui nous sépare d'elles à celle qui nous sépare du pays des brahmes?

Enfin, et pour en terminer avec ce passage, je dirai que, si on est allé étudier l'ancienne Grèce chez les Grecs modernes, qui ne célèbrent plus les jeux olympiques et n'adorent plus Jupiter... à plus forte raison doit-on aller étudier l'Inde ancienne dans l'Inde moderne, qui, à part d'insignifiantes transformations, a conservé toutes les vieilles coutumes des ancêtres, dans l'Inde qui a encore ses brahmes, ses castes et ses dieux.

Que M. Foucaux s'en aille visiter les vieilles pagodes du sud, les Védas et Manou à la main, et il verra que les prêtres chantent encore les vieux hymnes védiques, et que le législateur sacré est toujours la seule autorité qu'on invoque...

Bien plus encore... Il verra des magistrats français à Pondichéry et à Karikal, dans tout ce qui touche à la caste, au droit des personnes, aux privilèges des prêtres et des temples, au statut religieux... commencer ainsi leurs arrêts:

« Attendu qu'il résulte de tel sloca de Manou, etc. »

On peut courber l'Inde sous le joug, lui ravir sa liberté, ses richesses, sous le prétexte hypocrite de la civiliser... on ne lui enlèvera pas une seule de ses superstitions, une seule de ses croyances... et le

vainqueur ne pourra lui imposer ses lois... M. Foucaux sait-il que tous les jours, comme au temps de Manou, on chasse un Indou de sa caste pour la moindre infraction religieuse ou civile, qu'il est encore défendu aux Pariahs de passer dans les rues qu'habitent les brahmes ou les castes élevées, qu'il est défendu à ce pauvre impur de porter des sandales, que chaque caste n'a droit dans ses fêtes qu'à tel ou tel instrument de musique, et qu'une forte amende atteint quiconque outrepassé ses privilèges? amende pour avoir porté une canne à pomme d'or... amende pour avoir porté des sandales dorées, quand on n'est pas de la classe élevée... amende pour s'être paré du cordon brahmanique... amende pour avoir fait durer une fête de famille trois jours, alors que la caste à laquelle on appartient n'a droit qu'à deux... je n'en finirais pas si je voulais donner le détail de toutes les croyances plus ou moins élevées et de toutes les coutumes puériles qui n'ont pas varié depuis des siècles... et qu'on ne croie pas que ces condamnations n'ont lieu qu'entre Indous. Les juges anglais appliquent toutes les ordonnances, toutes les lois du passé avec un sérieux imperturbable... je ne les attaque pas sur ce point, la lutte contre la coutume indoue est impossible, et c'est encore le meilleur moyen de tenir une balance égale entre les castes que de faire juger leurs différents par des

magistrats européens. Et puis, c'est le seul moyen d'éviter les révoltes, car l'Indou tient plus à ses usages qu'à la vie. On se souvient qu'une cartouche enduite de graisse de bœuf que l'on a voulu faire déchirer aux cipayes a produit l'explosion de 1857.

La France, comme son puissant voisin, respecte tous ces usages, même les plus puérils, elle y est bien obligée, mais elle le fait avec plus d'esprit; ses magistrats, au lieu de perdre gravement leur temps à régler toutes ces minutieuses querelles, les renvoient à la décision des chefs de caste, et se bornent à confirmer leurs jugements, quand ils ne sont pas le produit de mesquines rivalités.

L'Inde dort dans l'immobilité et la contemplation du passé, elle déteste l'Européen son maître, et ne s'en attache qu'avec plus d'entêtement à ses mœurs et à ses usages, qui sont ceux des ancêtres... et à ce propos, il est une chose que je me permettrai de demander à M. Foucaux qui doit avoir quelque influence au collège de France. S'il pouvait faire qu'à certain cours de langues asiatiques, *admettons par exemple que ce soit celui d'indoustani*, on ne soit pas exposé à entendre raconter naïvement d'après les *magazines* anglais « que les Indous se rapprochent peu à peu de leurs dominateurs, éclairés qu'ils commencent à être, par le soleil de la civilisation occidentale.. » il rendrait un réel service à la vérité. S'il

savait comme il est pénible pour un Français d'entrer là un jour par hasard avec des créoles de l'Indoustan, ou des étrangers qui y ont passé une partie de leur vie... et de les voir sourire, il ne s'étonnerait pas de ma demande.

Tous les Anglais, gouvernement et citoyens, s'entendent à merveille, pour exploiter l'Inde en commun... J'ai vu récolter l'impôt par la prison et la torture, j'ai vu les bas agents du fisc arracher les oreilles des femmes pour leur prendre leurs bijoux... la vieille caste des tisserands, dont la navette courait du cap Comorin à l'Himalaya, est réduite à la mendicité, on lui a brisé ses métiers, pour que l'Indou soit forcé d'acheter les cotonnades de Liverpool; vous ne trouveriez pas à Madras un seul foulard de ce nom qui ne vint de Manchester... L'Angleterre a ruiné toute l'industrie locale, si florissante autrefois; pour s'attribuer le monopole de l'approvisionnement de l'Inde, et périodiquement tous les cinq ou six ans, des centaines de mille d'Indous sont couchés par la famine le long des chemins.

L'Angleterre cache toutes ces ignominies sous un badigeon d'humanité qui ne trompe personne dans le monde; elle fait chanter ses louanges par des journaux natifs qu'elle soudoie, et il est triste que ce soit toujours la France, et rien que la France qui soit dupe.

On nous a beaucoup reproché de ne connaître ni géographiquement, ni historiquement, ni politiquement, les nations étrangères... Cela peut être vrai, mais ne serait-il pas juste de commencer par le reprocher à nos professeurs?...

Non, l'Inde ne progresse pas, ne voit pas sa condition sociale s'améliorer sous la domination des marchands de la Cité. Que m'importent, les chemins de fer, les télégraphes qu'ils établissent dans leur intérêt exclusif, pour acheter et transporter plus vite leurs balles de coton, de riz, d'indigo et d'opium? les Indous, écrasés d'impôts, s'écrasent de travail pour satisfaire le maître, et cette prospérité qui passe à côté d'eux pour se déverser sur la Tamise, ne les rend que plus misérables... Combien en ai-je vu réduits à vendre leurs filles vierges pour ne pas mourir de faim... L'Inde meurt de cette maladie, qui attire à elle, ronge et dévore tout ce qu'elle touche... de cette maladie qui, depuis près de trois siècles, se répand sur le monde oriental pour exploiter la vieillesse, des peuples qui ne peuvent plus se défendre... et cette maladie s'appelle l'Angleterre!

Un dernier mot qui est un peu mon *delenda Carthago*, pour rentrer dans notre sujet.

La Grèce fouillée en tout sens n'a plus rien à nous révéler. Quand transportera-t-on l'école d'Athènes à Karikal ou à Pondichéry? Ce serait un grand hon-